

LE RISQUE D'EMBRASEMENT DE LA VIOLENCE

Le constat de la violence

PARIS : un adolescent poignardé dans un bar, le patron est en garde à vue.

HAGUENAU : retranché chez lui, il éventre son chien et le jette par la fenêtre. Sa femme était venue se plaindre dimanche matin de violences conjugales auprès du commissariat de Haguenau.

PAU : boulangerie braquée à Pau, le 3^e commerce ciblé en deux mois.

Nous sommes confrontés quotidiennement à la violence par le biais des informations, mais aussi directement et très concrètement dans nos vies. Notre grande faculté d'adaptation fait que nous n'essayons

pas de corriger cela, nous nous adaptons. Nous nous enfermons chez nous, nous évitons de sortir à certaines heures ou dans certains quartiers, sans avoir clairement conscience que nous nous auto-limitons.

Il faut reconnaître que lorsque nous (les auteurs) parlons de l'augmentation de la violence dans notre société, certaines personnes nous rétorquent que la société est bien moins violente qu'auparavant. Leur argument est que nous ne sommes plus en guerre sur notre sol. C'est vrai mais discutable si nous regardons l'expansion du terrorisme. Quoi qu'il en soit, est-ce que le fait de ne pas être officiellement en guerre justifie de dénier la violence presque quotidienne que nous subissons ?

Précisons ce que recouvre le mot « violence ». Nous y mettons toutes les formes d'agression physique, mais aussi tout ce qui relève du passage en force verbal et du manque de respect. Les personnes qui travaillent en contact avec le public sont particulièrement exposées à cette sorte de violence, mais il n'y a pas qu'elles. Chacun de nous peut y être confronté au détour d'une discussion avec un collègue, un voisin, en famille, voire même avec un ami. Nous pouvons avoir du mal à y accorder de l'importance tellement c'est banalisé.

Les façons d'user du langage pour passer en force ou pour manquer de respect à quelqu'un sont multiples. Cela peut être en haussant le ton ou en utilisant un ton autoritaire pour le soumettre. Cela peut être en

utilisant volontairement des mots trop compliqués ou des arguments cinglants qui le dévalorisent. Cela peut être en ignorant ce qu'il dit, en lui coupant la parole ou en la monopolisant pour l'empêcher de parler. De façon plus subtile cela peut être par de la manipulation, en jouant sur ses sentiments ou en lui donnant des informations fausses ou partielles.

Au travail, une violence équivalente s'exerce au niveau des courriels. Le ton autoritaire s'exprime par des formules sèches, des mots écrits en lettres capitales, en gras ou en couleur. La dévalorisation s'opère en plaçant en copie largement un mail réprobateur, etc. Le but étant toujours de prendre l'ascendant sur l'autre pour obtenir quelque chose de lui ou pour se montrer comme étant supérieur.

A partir du moment où nous banalisons ces formes de violence parfois insidieuses, nous créons les conditions favorables à des embrasements de violence. Ils peuvent survenir dans notre environnement social de proximité avec des altercations qui dégènèrent, comme avec cet adolescent dans ce bar parisien. Ils peuvent aussi se produire entre deux groupes, car nous retrouvons à l'échelle collective les mêmes phénomènes qu'à l'échelle des relations individuelles. L'effet de groupe ne faisant que les amplifier. L'agressivité peut donc flamber entre deux bandes rivales dans un quartier, tout comme entre deux pays.

Comment pouvons-nous éviter ce risque d'embrasement de la violence ? La première chose à faire